

Une rencontre à l'épée a eu lieu sur le territoire espagnol entre M. de Botard, rédacteur du *Drapeau français*, et M. J. Lafon, de l'*Indépendant*, de Perpignan. Après que le combat eut été repris trois fois en vingt minutes, les deux adversaires ont été blessés à la main et au bras.

Cette affaire se rattache à une polémique qui a eu lieu entre M. de Botard et le rédacteur en chef de la feuille radicale l'*Indépendance*, M. Derroja, à la suite de laquelle celui-ci a trouvé bon de partir brusquement pour l'Espagne.

De 1850 à 1860 inclusivement, 865 millions, 995,946 voyageurs ont été transportés sur les chemins de fer français.

Sur ce nombre 65 ont péri et 1,825 ont été blessés dans les accidents arrivés sur les diverses lignes.

C'est une proportion de 1 mort sur 13 millions 323,014 voyageurs et de 1 blessé sur 673,927.

Il y a dans ces chiffres officiels de quoi rassurer les gens.

L'Événement annonce qu'une personne appartenant à la presse vient d'obtenir de l'administration des postes l'autorisation de faire imprimer des annonces à l'entour des cartes postales. Le concessionnaire, auquel les cartes seront remises en blanc, par feuilles, fera imprimer les annonces à ses frais et payera pour chaque carte une redevance de cinq centimes. Ces cartes seront ensuite mises par la poste à la disposition du public au prix de 5 c. pour Paris et 10 c. pour la province.

Mais voici le joli de l'affaire : Plusieurs grandes maisons de nouveautés et de confections de Paris ont immédiatement demandé la même autorisation, qui leur a été également accordée.

L'administration de la rue Jean-Jacques-Rousseau va donc être transformée en agence d'annonces et de publicité.

Une bonne anecdote dans les *États-Unis d'Europe* : Don Carlos a fait répandre dans Madrid des monnaies à son effigie, et comme cette monnaie est à la fois supérieure en titre et mieux exécutée que celle de Don Amédée, on se la disputait et la reine n'en voulait pas l'autre. C'est un joli tour !

LES SCANDALES FINANCIERS A BERLIN ET A VIENNE. — La plupart des journaux de Vienne s'occupent des révélations faites naguère par M. Lasker au Parlement prussien.

Nous sommes curieux, dit le *Wanderer*, de voir la suite des révélations de M. Lasker. Il est vrai que M. de Roon s'est empressé d'annoncer, avec une certaine vivacité, une enquête sévère. Mais il n'y a pas bien longtemps qu'il donnait déjà une assurance semblable dont on n'a pas vu les effets. La démission du ministre Stenplitz et l'éloignement de Wagener seront probablement les premières mesures prises. Mais quel traitement appliquera-t-on aux Putbus, aux Biron et autres ? Il faudra à la Prusse beaucoup de temps pour nettoyer et remettre à neuf son prestige moral, sans compter que cette besogne montrera sans doute encore au grand jour plus d'une loque de linge sale. Au reste, ce spectacle, tout immoral qu'il est, a sa moralité.

La *Tagess Presse* développe ce thème : *Fas est et ab hoste doceri*; elle conclut en ces termes :

Le mal est encore plus grand chez nous qu'à Berlin. A Vienne, nous en sommes venus à ce point que l'honnête homme a honte d'être honnête, prend le spéculateur scabreux sous le bras et s'écrie d'un air triomphant : « Nous sommes tous deux des filous ! » Il est grand temps de remédier à cet ordre de choses et de faire rendre gorge à tous nos vauriens de la finance.

On voyait, dans le tas, des femmes, des vieillards, des magistrats, des bourgeois, des gentilshommes, un évêque; tous graves et calmes; quelques-uns souriant aux insultes avec un dédain aristocratique, d'autres levant les yeux au ciel, leur refuge. L'évêque bénissait de sa main blanche, où brillait encore l'anneau pastoral, cette irmonde populace, qui lui répondait par un redoublement de raileries grossières et de huées.

La suite à demain

COMMERCE

Avis divers.

Résultat du marché du Havre du vendredi matin 7 février au jeudi soir 13 février.

Nous avons eu des affaires très languissantes pendant la majeure partie de la huitaine expirant ce soir, avec des prix constamment lourds, mais sans variation sensible. Depuis hier cependant, en présence des recettes qui se maintiennent fortes aux ports américains, les détenteurs s'étant montrés désireux de réaliser, nous avons eu une demande suivie portant à peu près exclusivement sur les sortes de l'Inde, surtout les Bengales, dont il s'est traité de fortes parties à 57 et à 56 fr., et l'on a fait en outre 5 à 600 h. à 54 fr. qui n'ont pas été cotées. Les Amériques, plus soutenues, ont été délaissées.

On n'a cité cette semaine qu'une affaire à livrer en Louisiane low middling en charge, traitée samedi dernier à 122 f.

A terme, on a été ferme dans les premiers jours, et l'on a payé le mois courant

de l'homme illustre à sa reconnaissance. N'avait-il pas consenti de bonne grâce à être le parrain de son enfant, quoiqu'il fût alors le personnage à la mode, le favori de la ville et de la cour, du théâtre et du succès? N'était-il pas l'oracle du pauvre barbier dont elle avait déploré les prétentions chimériques, les lubies de penseur et de songe-créux, mais qu'elle avait tendrement aimé et qu'elle pleurerait encore ?

Bien différents de la plupart des habitués du café Procope, hautains, pédants ou moroses, Beaumarchais, dans le bon temps, avait presque désarmé sa méfiance de femme pieuse et sensée par le charme et l'affabilité de ses manières. D'ailleurs il était malheureux, proscrit, absent, un grand péril menaçait ce qu'il avait de plus cher au monde. Geneviève se serait accusée d'ingratitude et d'égoïsme si elle était restée tranquillement chez elle au lieu de s'assurer de la vérité, de risquer quelques tentatives pour voir et consoler les prisonnières. Son parti fut pris à l'instant. Elle sortit en emmenant son fils, et se dirigea vers le faubourg Saint-Denis.

Traverser Paris, pendant ces jours néfastes, c'était un acte de courage; mais le courage ne manquait pas à Geneviève, et on vivait alors dans une atmosphère qui faisait du péril, du sacrifice, de l'aventure, l'état normal de toutes les âmes. La veuve haïait le pas, s'efforçant de ne pas regarder, essayant de ne pas entendre, afin d'échapper aux hideuses images, aux figures de bandits, aux cris de mort, aux groupes de tricotieuses, aux tumultes effroyables, régime quotidien de cette incorrigible capitale, si fière, dix ans auparavant, de donner le ton à l'Europe.

Pierre, très-grand et très-fort pour son âge, accompagnait sa mère d'un petit air délibéré qui lui allait fort bien, et qui lui eût attiré les sourires des rares passants, si, le 5 thermidor an II, il eût été possible de sourire. Parfois, en remarquant dans les rues ces alternatives de morne solitude et de rassemblements tumultueux, en regardant les maisons désertes et les fenêtres fermées, on rencontrait partout les visages empreints des deux ineffaçables signes de cette époque éphémère, — le crime et la peur. — Pierre répétait à sa mère ces mots qui étaient devenus entre eux une sorte de refrain :

— Voilà donc ce que c'est que la Révolution !...

Il s'étaient arrivés sans trop d'encombre à la porte Saint-Denis, et ils venaient d'entrer dans le faubourg, quand ils furent arrêtés par une rumeur plus effrayante que toutes les autres. C'était comme une houle de vagues humaines, un bruit d'orange agitant des milliers de têtes. Bientôt la foule reflua jusqu'au boulevard, et elle devint si compacte que la circulation fut interrompue. Au delà des groupes les plus rapprochés on entendait retentir, avec un grincement de roues et de ferrailles, des huées, des injures, des clameurs féroces, d'infâmes chansons. Instinctivement, Pierre se serra contre sa mère, qu'il avait vue tressaillir et dont le front s'était couvert d'une affreuse pâleur. Geneviève avait compris. Ce qui lui barrait le passage, ce qui ameutait la multitude, ce qui excitait des joies d'antropophages et des hurlements de bêtes fauves, c'était le régulier journalier des patriotes, la *fournaise* du matin en attendant celle du soir; la fatale charrette qui transportait les condamnés de la prison de Saint-Lazare à la place de la Concorde.

Un instant après, quelques hommes à cheval, armés de piques, dignes gardiens de la mort publique, firent reculer les premiers rangs de la foule, et la charrette partit.

Sa charge était au complet; toutes les classes de la société, tous les âges de la vie avaient fourni leur tribut à cette dime de l'échafaut.

On voyait, dans le tas, des femmes, des vieillards, des magistrats, des bourgeois, des gentilshommes, un évêque; tous graves et calmes; quelques-uns souriant aux insultes avec un dédain aristocratique, d'autres levant les yeux au ciel, leur refuge. L'évêque bénissait de sa main blanche, où brillait encore l'anneau pastoral, cette irmonde populace, qui lui répondait par un redoublement de raileries grossières et de huées.

La suite à demain

COMMERCE

Avis divers.

Résultat du marché du Havre du vendredi matin 7 février au jeudi soir 13 février.

Nous avons eu des affaires très languissantes pendant la majeure partie de la huitaine expirant ce soir, avec des prix constamment lourds, mais sans variation sensible. Depuis hier cependant, en présence des recettes qui se maintiennent fortes aux ports américains, les détenteurs s'étant montrés désireux de réaliser, nous avons eu une demande suivie portant à peu près exclusivement sur les sortes de l'Inde, surtout les Bengales, dont il s'est traité de fortes parties à 57 et à 56 fr., et l'on a fait en outre 5 à 600 h. à 54 fr. qui n'ont pas été cotées. Les Amériques, plus soutenues, ont été délaissées.

On n'a cité cette semaine qu'une affaire à livrer en Louisiane low middling en charge, traitée samedi dernier à 122 f.

A terme, on a été ferme dans les premiers jours, et l'on a payé le mois courant

118 fr. et 118 fr. 50, et avait à juin 117 fr. 50. Les fortes recettes aux États-Unis, et les avis toujours froids de Liverpool ont changé depuis hier les dispositions jusque-là plutôt favorables, et l'on a cédé en baisse, remettant février successivement à 117 fr., 116 fr., et 115 fr. 50. Mai et juin payés 116 fr. 50 dans la journée ne trouveraient plus acheteurs à ce prix en clôture.

Le marché anglais subissant l'influence des fortes recettes aux États-Unis et des grosses expéditions, est resté froid et en baisse depuis huit jours, tant pour disponible que pour livrable.

Manchester a été très-tendu de vendredi à mardi. La question de l'approvisionnement de charbon exerce une grande influence, et les producteurs se montrent peu empressés d'accepter des ordres dans la crainte d'être obligés de suspendre partiellement leurs travaux. Les affaires traitées mardi ont donc été limitées, mais on n'a pu obtenir aucune concession sur les prix.

Les marchés américains ont baissé lentement cette semaine. Les recettes ont continué fortes; elles présentent pour les cinq jours écoulés une augmentation de 12,000 b. sur celles de la semaine dernière et de 29,000 b. sur la même période en 1872. D'après les dernières circulaires de New-York, sous date du 28 janvier, le chiffre probable de 3 1/2 millions pour la récolte est toujours en grande majorité.

De l'Inde rien de soignant. Des pluies légères tombées dans le district de Beroch n'auraient pas causé de dommage sérieux; la gelée dont les précédents avis avaient parlé n'avait pas eu non plus de conséquences fâcheuses pour la récolte.

BRESLAU, 8 février. — Laines : Bien que nous ayons reçu cette semaine de grands renforts en laines de Russie et d'Outre-Mer (soit environ 2,500 b.), néanmoins les approvisionnements dans les qualités ordinaires et moyennes fines sont toujours insuffisants, de sorte que la demande qui règne pour ces sortes n'a pu être complètement satisfaite. Entre temps, il s'est traité par-ci par-là quelques fortes parties dans les belles qualités, de 80 à 90 m. Les prix se soutiennent généralement sans changement.

ALEXANDRIE, 12 fév. — Cotons : Marché calme. On cote comme suit : middling 8 3/4 d.; middling fair 10 1/8 d.; fair 10 1/2 d.; fully fair 10 3/4 d.; good fair 11 1/2 d.; fully good fair 12 à 12 1/2 d.; good 12 3/4 à 13 1/4 d. Cotons blancs good fair 11 d.; fully good fair 11 3/8 d.; le tout coté et fret. Sur livraisons le marché est calme : mars-avril 10 1/2 d. fr. à b. R-ettes de la semaine 45,000 cantares contre 50,000 cantares l'an passé pendant la même semaine correspondante. Expéditions de la semaine 5,000 balles.

CALCUTTA, 12 février. — Cotons : En tendance à la baisse; nouveau fair Bengal 4 7/8 d. c. et fr.

GRAND THÉÂTRE DE ROUBAIX

Aujourd'hui dimanche 16 février 1873.

Deuxième représentation de :

ROUBAIX sans dessous dessous!!!

Féerie-revue, actuelle, locale, fantastique et mystérieuse, en 2 parties et 12 tableaux, et décors nouveaux, commise avec préméditation par M. Henri Cadinot, membre de la société des auteurs dramatiques, musique de Meyerbeer, Rossini, Halévy, Auber, Adam et Verdi, dérangée par M. Hermann, décors de M. Pierre, machinés par M. Louis Hauthon.

PREMIÈRE PARTIE : Le Progrès

1<sup>er</sup> tableau, La revue dans la salle; 2<sup>e</sup> tableau, La France, la paix; la Guerre et l'esprit; 3<sup>e</sup> tableau, Roubaix dans les nuages, les 12 signes du zodiaque, le ballon du progrès, décors nouveaux, peints par M. Pierre; 4<sup>e</sup> tableau, La gare du chemin de fer; 5<sup>e</sup> tableau, Roubaix et ses œuvres, décor nouveau; 6<sup>e</sup> tableau, La fabrique, l'incendie, décor nouveau.

DEUXIÈME PARTIE : L'Esprit

7<sup>e</sup> tableau, La foire aux bêtes; 8<sup>e</sup> tableau, L'impôt des impôts; 9<sup>e</sup> tableau, La crise moutonnaise; 10<sup>e</sup> tableau, L'instruction obligatoire; 11<sup>e</sup> tableau, Le bal patriotique; 12<sup>e</sup> tableau, Apothéose.

DISTRIBUTION :

La guerre, M. MARIUS;  
Le progrès, le chef d'orchestre, Zéphirin, M. SCARLAT.

L'instruction publique, M. MAX.  
Saturne, M. Dupotey, le chemin de fer, Gonville marchand de biscuits, le gaz, le crieur public, le père la contrainte, H. CADINOT.

L'Émèche, fleur, M. ANDRAUD.  
Malcontent, M. DELAFOSSE.  
Bosselé marchand de journaux, un gandin des 3<sup>es</sup>, Nicaise, marchand de lait battu, fil en 4, garçon d'estaminet, M. VALETTE.

Le caprice, Le *Journal de Roubaix*, M. DUBAUX.  
Capital, un agent, dur à cuire, M. ANGHEL.

Dumouillon, M. LEMAISTRE.  
Filloché, rattaché, le souffleur, M. GEORGES.

Un porteur du progrès, un employé du théâtre, M. LUDOVIC.  
L'esprit, M<sup>me</sup> A. MARIUS.  
La France, Blondinette, M<sup>me</sup> DESTREE.  
La ville de Roubaix, M<sup>me</sup> MAX.

La paix, l'idée, Gustave, M<sup>me</sup> ANDRAUD.  
L'industrie, la fraternité, Dodore, Turelurette, M<sup>me</sup> MARTHE.

M<sup>me</sup> Dupotey, la mère Briquemolle, Castorine, Polyte, M<sup>me</sup> CADINOT.  
La promenade, Eglantine, Adolphe, M<sup>me</sup> MARIUS.

La Boussole, un vieux grenadier, le journal d'annonces, la petite EUGÉNIE.  
Un jeune soldat, le petit JULES.  
Gardes habitants, ouvriers.

Vu son importance, la pièce sera jouée seule.

Avis. — Ne pas confondre cette pièce avec la dernière Revue jouée à Roubaix. On pourra retirer des places marquées à l'avance, de 11 à 3 h. au théâtre.

Jeudi 20 février représentation extraordinaire au bénéfice de M. Hermann, chef d'orchestre, pianiste.  
Bureaux à 6 h. 1/2.  
Rideau à 7 heures.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France.

CAPITAL 120 MILLIONS

Agence à Roubaix, 41 bis, rue de Valenciennes.

Opérations de bourse, achats et ventes de titres, commission 1/16 0/0.

Coupons, escompte et encaissements de coupons.

Ouverture de comptes courants et de comptes de dépôts.

Remise de chèques sur Paris, Londres et les Agences de la Société.

Effets de commerce. — Escompte et recouvrements.

Comme opérations spéciales de banque la Société est disposée à accueillir et étudier toutes les propositions qui lui seront faites.

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE ET LA VIE Auguste FERON

Lille, 59, rue de Tournai, 59, Lille Représentation de l'Assuré (sans frais pour l'Assuré) dans toutes les opérations d'Assurances : Polices, Renouvellements, Avenants, etc.

DENTS ET DENTIERS PERFECTIONNES

facilitant la prononciation et la mastication ne nécessitant aucune extraction de racine et se posant sans aucune douleur.

Succès garanti. DENTS et DENTIERS, système Américain SANS RESSORTS

Spécialité pour la conservation des dents malades par la mastication.

HALLER-ADLER DENTISTE

66, rue d'Angleterre, à LILLE

Eau, pommade des frères Mahon.

Médecins spéciaux des hôpitaux de Paris, etc. — où ils obtiennent mille guérisons par an, comme moyen (rapport de l'Académie de Médecine à M. le Ministre de l'Intérieur.)

Guérison des maladies de la peau et du cuir chevelu, dartres, pellicules, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Consultation par correspondance à Paris, rue de Rivoli, 30. Eau, 2 fr. Pommade 3 fr. Dépôt à Roubaix, à la Pharmacie Coille, Grande Place. 3437

De la Guérison immédiate des Rhéumatismes de l'Urètre et de leur complication; Rétenion, Gravelle, Catarhe, Aftabissements, etc., par le docteur ROCHON (du Rhône) élève de service spécial de l'Hôpital Necker. — 4 fr. 25 sous double enveloppe chez Dentu, éditeur, galerie d'Orléans, Paris, et tous les libraires. 1159

AVIS IMPORTANT

M. COLLE, pharmacien, Grande Place, et GULLUY, pharmacien, rue du Moulin, 20, à Roubaix, tiennent la véritable Farine Médecinale, Docteur Benito del Rio. Ce produit alimentaire, sain, fortifiant, naturellement phosphaté et azoté, est le seul remède vraiment efficace et agréable à prendre pour guérir les maladies de poitrine, phthisie tuberculeuse, catarrhe pulmonaire, bronchite, anémie, épuisement prématuré et appauvrissement du sang.

La Farine Médecinale se recommande par ses propriétés toniques et digestives aux convalescents, aux vieillards épuisés et aux enfants faibles.

Boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Se défier des contrefaçons, exiger sur les fonds des boîtes les signatures de l'Auteur et du Propagateur-dépositaire général. 6292

BOURSE DE PARIS DU 14 FÉVRIER

VALEURS	Coture	Cl. préc.	Hauss.	Bais.
<b>A TERME</b>				
3 0/0	55.60	55.80	..	.. 20
5 0/0 1871	87.27	87.52	..	.. 25
5 0/0 1872	89.30	89.55	..	.. 25
Foncier	815.50	820.00	..	.. 5.00
Mobilier	425.50	430.00	..	.. 4.50
Générale	588.75	593.75	..	.. 5.00
Est	620.00	621.25	..	.. 1.25
Lyon	876.25	880.00	..	.. 3.75
Midi	..	..	..	.. 3.00
Nord	1000.00	1003.75	..	.. 3.75
Orléans	855.00	855.00	..	.. 3.00
Ouest	..	..	..	.. 3.00
Gaz	720.00	723.75	..	.. 3.75
Immobilier	..	..	..	.. 3.00
Suez	392.50	388.75	..	.. 3.75
Italien	65.70	66.00	..	.. 3.30
Banque de Fr.	4500.00	4525.00	..	.. 25.00
Banque de P.	1206.25	1205.00	..	.. 1.25
Espagnol	443.75	465.00	..	.. 21.25
Autriche	766.25	768.75	..	.. 2.50
Lombard	450.00	452.50	..	.. 2.50
<b>COMPTANT</b>				
3 0/0	55.45	55.70	..	.. 2.25
5 0/0 1871 c.	87.15	87.30	..	.. 1.15
5 0/0 1872	89.25	89.45	..	.. 2.20
4 1/2	81.50	81.50	..	.. 3.00
Morgan	513.75	513.75	..	.. 1.50
Ville 1869	275.50	277.00	..	.. 1.50
1871	248.75	248.75	..	.. 3.00
Est	270.00	272.00	..	.. 2.00
Lyon	273.75	277.50	..	.. 3.75
Midi	271.75	272.00	..	.. 2.25
Orléans	272.00	271.75	..	.. 2.25
Orléans à Ch.	..	235.00	..	.. 3.00
à Roubaix N.	225.00	225.00	..	.. 3.00
à Sud	225.00	225.00	..	.. 3.00
<b>EN BANQUE</b>				
Espagne Int.	21.75	221/8	..	.. 1/4
Esp. Ext. 1869	25 5/16	25 5/16	..	.. 1/4
Esp. Ext. 1871	24 3/16	24 9/16	..	.. 1/4
Turc	54.30	54.30	..	.. 3/4
10/0 Péruvien	781/8	787/8	..	.. 3/4

BULLETIN (Correspondance particulière du Journal de Roubaix) Bourse de Paris du 14 février.

Le marché est moins bon. Les affaires sont plus rares. L'on revient à l'état de décision de ces jours derniers, et on ne reprend aucun hausse qu'elle avait gagné hier. Le 3 1/2 reste à 55.60 après avoir fait 55.55, l'emprunt clôture à 89.30 après 89.25 et le libéré fait à 87.27 1/2.

La plupart des valeurs sont un peu plus faibles. La réponse des primes pour la liquidation de quinzaine a été faite aujourd'hui. L'Italien est surtout mauvais, il reste à 65.70. Les fonds Espagnols, un peu plus faibles au début, reviennent en clôture à leur dernier cours d'hier. Le mobilier Espagnol est en grande baisse à 443.75.

La Banque de Paris se maintient à 1206.25; la Banque de France clôture à 4500, le mobilier à 425, le foncier à 845, la générale à 588.75.

Le Suez est un peu mieux à 392.50 il a fait un moment 400; le prononcé du jugement dans le procès pendante entre cette compagnie et celle des Messageries maritimes, est renvoyé à huitaine.

Les chemins français sont en légère réaction. Les chemins Autrichiens (et Lombards) sont également plus faibles.

Les recettes des chemins autrichiens du 4 au 10 février sont de 550.724 florins, en diminution de 100.408 florins sur la semaine correspondante de 1872.

Le Péruvien est brusquement tombé à 78, sur la nouvelle répandue à Londres de l'assassinat du président Prado, mais il reprend en clôture à 78 3/8, cette nouvelle étant mise en doute. Le changé sur Londres est très-faible à 25.44. L'or vaut à peine 5.50 de prime.

Les marchés allemands sont un peu lourds, le marché anglais est fermé aux cours d'hier.

BOURSE DE LILLE DU 14 FÉVRIER 1873

COURS PRÉCÉDENT. FONDS DE L'ÉTAT

Rente 3 0/0 .. 87.50  
Rente 4 1/2 0/0 .. 87.50  
Rente 5 0/0 .. 89.30  
Emprunt 5 0/0 1871. 64 fr. 90 ver. .. 87.50  
Emprunt 5 0/0 1872. 21-50 ver. .. 87.50

OBLIGATIONS DES VILLES

Paris 1855-1860 .. 389.75  
Paris 1865 .. 436.25  
Paris 1869 .. 375.00  
Paris 1871 .. 349.50  
Lille 1860 .. 350.00  
Lille 1863 .. 349.50  
Lille 1868 .. 330.00  
Roubaix-Tourcoing. remb. à 50 fr. .. 34.50  
Bordeaux .. 82.50  
Département du Nord .. 82.50  
Armentières .. 100.00  
Amiens .. 100.00

CERTAINS PRÉCÉDENTS

Actions Nord .. 1601.25  
id. Lyon .. 880.00  
id. Orlé